NOTE DE FRAIS

À

SAS COMPAGNIE DES GUIDES
190 PLACE DE L'EGLISE
MAISON DE LA MONTAGNE
74400 CHAMONIX

NOM : Jade Gagnon

RAISON : Alpinisme - Aiguille du Tour - STALPAIGTOUR

DATE	DESCRIPTION / LIEU	MONTANT TTC
11/02/2026	test1	45.00 €

Chx, le 17/07/2025

TOTAL À REMBOURSER : 45.00 €



MOUNTAIN WILDERNESS
DOSSIER THÉMATIQUE #14
ÉTÉ 2023

MONTAGNE

REPRÉSENTATIONS & UTOPIES

mountainwilderness

SOMMAIRE

1 / L'IMAGINAIRE COLLECTIF À L'ÉPREUVE DE NOS REPRÉSENTATIONS

IMAGINAIRES PLURIELS DE LA MONTAGNE / P4

MONTAGNES SACRÉES : LE REGARD DE JEAN-MICHEL ASSELIN / P5

« DES MONTS HORRIBLES AUX MONTS SUBLIMES » / P6

EXPRIMER LA MONTAGNE / P7

REGARD DE CINÉPHILE SUR LES MONTAGNES DANS LE 7ÈME ART / P8 - 9

STANDARDS PUBLICITAIRES ET MONTAGNE DES SPORTS D'HIVER / P10

INTERVIEW – JEAN-MARC ROCHETTE, HABITÉ PAR LA MONTAGNE / P11

2 / PORTER DE NOUVEAUX IMAGINAIRES POUR RÉINVENTER NOTRE RAPPORT À LA MONTAGNE

LA MONTAGNE IDÉALE / P12 - 13

PORTRAIT – AURÉLIE DEBUSSCHÈRE : RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE / P14

JEAN-BAPTISTE BOSSON, DANS L'INTIMITÉ DES GLACIERS / P15

TRIBUNE – LA MONTAGNE EST UN RÉSERVOIR A RÊVES PAR SIMON PARCOT / P16

LA MONTAGNE, TERRE DE LUTTE ET DE REFUGE / P17

ILLUSTRATION – JI-YOUNG DEMOL PARK / P18

DOSSIER THÉMATIQUE

#14

MOUNTAIN WILDERNESS
DOSSIER THÉMATIQUE #14
ÉTÉ 2023

MONTAGNE

REPRÉSENTATIONS & UTOPIES



MANASLU - NÉPAL © GONZALO OSSA

COUVERTURE :
LE GREPON, HAUTE-SAVOIE
ENCRE ET AQUARELLE 110 X 110 CM
© JI-YOUNG DEMOL PARK

MOUNTAIN WILDERNESS - N°14 – ÉTÉ 2023
MNEI - 5, PLACE BIR HAKEIM
38000 GRENOBLE
04 76 01 89 08
WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR
CONTACT@MOUNTAINWILDERNESS.FR
DIRECTRICE DE PUBLICATION :
FIONA MILLE, PRÉSIDENTE
COORDINATION :
S. STAVO-DEBAUGE, C. DELAITTRE
CRÉDITS PHOTOS :
LES PHOTOS SONT ISSUES
DE LA PHOTOTHÈQUE DE MW,
SAUF MENTION CONTRAIRE
MAQUETTE, MISE EN PAGE : N. CARLI
IMPRESSION SUR PAPIER RECYCLÉ :
IMPRIMERIE DES DEUX-PONTS (38)
N° ISSN 2431-9465



ÉDITO

HABITER LA MONTAGNE EN POÈTE

Tenter de définir les représentations de « la » montagne est un projet en soi utopique. Spirituelle, utilitariste, cinématographique, poétique, romanesque ou même consumériste... Elle est protéiforme et se dérobe devant qui veut la figer. Et puis, il y a notre montagne intérieure, propre à chacune et chacun d'entre nous, celle qui apparaît comme un paysage mental quand point l'envie d'un ailleurs, celle qui se dessine dans les rêves, abrite un quotidien, une enfance ou un refuge.

Et pourtant, malgré ces innombrables montagnes et massifs qui peuplent nos souvenirs, nos cartes réelles ou imaginaires, se trouve « la » montagne qui se dit au singulier. De quoi parlons-nous en invoquant cette montagne unique ? Peut-être de l'expérience, du sentiment de la montagne ? J'avance l'hypothèse que ce singulier englobe un fourmillement de sens qui nous ramènent à ce que la montagne contient d'expériences et de représentations collectives. Car toutes nos montagnes ont un creuset commun. Elles viennent nous parler des sociétés qui nous voient grandir, de l'histoire de notre rapport au vivant et à l'espace. Elles sont également le signe immuable de notre sillon à tous : une Terre à l'échine vieille comme le monde.

Au fond, la montagne nous raconte une histoire collective. Elle nous rappelle l'essence de nos existences : ce qui, dissimulé sous la technique, perdure au-delà des maquillages et des discours. Elle dit ce qu'il y a de plus nu et de plus universel.

« La vie, la grande vie, s'éprouve à un passage de col, lorsqu'on a grimpé pendant plusieurs jours, et que, épuisé par la marche, on voit enfin l'horizon se dégager. Alors notre âme fait un bond vers l'endroit d'où elle vient et l'endroit où elle se dirige. [...] Une fois arrivé en haut, quelque chose en soi se délie, une vérité se dévoile. On se déleste d'un fardeau et on ressent un souffle qui nous traverse, mais ce n'est pas du vent. C'est un souffle intérieur, un surplus d'éther - la marque de l'esprit[1]. »

Le surplus d'éther, le lieu de l'origine et celui du chemin à venir : la montagne nous offre tout cela, gratuitement, en libre accès pour celui ou celle qui sait en saisir la valeur. Avec sa verticalité, ses innombrables plis, son mystère jamais épuisé, elle nous aspire bien au-delà de nous-mêmes et en quelques pas, torpille notre société de consommation. Quand ne restent que notre chair, la beauté partout, le vertige de la pente, elle nous demande : qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Qu'est-ce qu'on imagine quand les glaciers rendent l'âme ? Est-ce que ce n'est pas aussi notre âme à tous qui meurt à petit feu ?

Alors il faut y aller, imaginer sans tarder, puis construire. Dans ce grand chantier en cours, quelque chose me dit que les montagnes pourraient nous aider et être celles qui nous élèvent vers « la partie la plus noble de [nous]-mêmes, vers [notre] part éternelle[2]. »

1 - Simon Parcot, *Le bord du monde est vertical*, éditions Le mot et le reste, 2022.
2 - Idem.



CAMILLE ALÉZIER — BÉNÉVOLE COMMUNICATION DE MOUNTAIN WILDERNESS FRANCE

L'IMAGINAIRE COLLECTIF À L'ÉPREUVE DE NOS REPRÉSENTATIONS

1

DE LA MONTAGNE SACRÉE À LA MONTAGNE « PRODUIT DE CONSOMMATION », LES REPRÉSENTATIONS DE LA MONTAGNE SONT PLURIELLES, PARFOIS OPPOSÉES. ELLES FAÇONNENT L'IMAGE DE LA MONTAGNE, POUR LE MEILLEUR ET PARFOIS AUSSI POUR LE PIRE. PEINTRES, ÉCRIVAINS, POÈTES, CINÉASTES OU PUBLICITAIRES ONT CONTRIBUÉ À FAIRE CHANGER LE REGARD PORTÉ SUR LA MONTAGNE AU FIL DU TEMPS. CETTE PREMIÈRE PARTIE DRESSE UN PANORAMA DES DIFFÉRENTES REPRÉSENTATIONS DE LA MONTAGNE DEPUIS LE MOYEN ÂGE JUSQU'À NOS JOURS.

IMAGINAIRES PLURIELS DE LA MONTAGNE

Par Bernard Debarbieux - Professeur ordinaire à l'Université de Genève[1]

QUAND DES PHILOSOPHES OU DES SCIENTIFIQUES VEULENT ILLUSTRER LE CARACTÈRE INDISCUTABLE D'UNE CHOSE OU D'UN FAIT, IL EST FRÉQUENT QU'ILS INVOQUENT TELLE OU TELLE MONTAGNE. IL FAUT CROIRE QUE LES VOLUMES ET LES MATÉRIAUX EN JEU CONSTITUENT DE SOLIDES ARGUMENTS. ET POURTANT, UN RAPIDE TOUR D'HORIZON DES CONNAISSANCES A DE QUOI ÉBRANLER LA CONFIANCE. CERTES, LA PLUPART DES LANGUES SE SONT DOTÉES D'UN TERME QUI PEUT S'APPARENTER À L'IDÉE QUE L'ON SE FAIT DE LA MONTAGNE EN FRANÇAIS. MAIS QUELLE EST CETTE IDÉE ? N'Y EN A-T-IL VRAIMENT QU'UNE SEULE ?

Traditionnellement le terme désigne la partie supérieure d'un contraste topographique, avec l'idée associée qu'on y trouve des êtres et des choses particuliers – des animaux, des ressources (la forêt, les pâturages d'altitude), des manifestations du sacré ou du diabolique, des « montagnards », etc. Pas besoin que le lieu soit bien haut ; le contraste suffit. Le constat vaut, dans ses grandes lignes, dans beaucoup d'autres langues et beaucoup d'autres sociétés de par le monde. En Occident, on en a gardé le souvenir dans la toponymie, au cœur des villes comme la Montagne Saint-Geneviève à Paris, le Mont-Royal appelé familièrement « la Montagne » à Montréal, ou à l'horizon (ex. la Montagne de Reims, la Montagne bourguignonne).

Le terme a reçu une acception bien différente de la part des naturalistes et des philosophes de l'époque moderne. Avec les savants, la montagne est devenue un objet à part entière, que l'on mesure, que l'on cartographie, dont on détaille l'anatomie et la genèse au service de « théories de la Terre » ; avec les philosophes, elle est devenue une figure familière de l'histoire universelle et une entité morale.

On pourrait y voir une manifestation de ce « désenchantement » du monde qu'on a associé à la modernité occidentale. Mais ce serait omettre que beaucoup de savants et de philosophes ont témoigné de la fascination qu'exerçaient sur eux les montagnes qu'ils étudiaient ; ce serait aussi omettre les liens étroits qu'ils ont noués avec des peintres et des romanciers, eux aussi friands de paysages et de types montagnards.

En Occident, la fascination pour les montagnes a été telle qu'on en a fait l'incarnation privilégiée de l'idée de nature, et même « la plus naturelle des natures » pendant longtemps. Dès lors, avec la Révolution industrielle, elle est devenue le terrain privilégié dans lequel le génie humain, celui des ingénieurs, trouvait à s'exprimer. Tunnels, encorbellements, téléphériques, conduites forcées, etc. : des générations d'ouvrages d'art ont autant servi à désenclaver et à exploiter les ressources qu'à faire la preuve de la toute-puissance de la technique. Toutefois, cet imaginaire prométhéen a toujours côtoyé son symétrique : un imaginaire de l'immersion dans les éléments naturels, très vif chez les Romantiques, mais aussi chez les artistes parmi lesquels on compte les premiers défenseurs de la nature.

Aujourd'hui, toutes ces déclinaisons de l'idée de montagne subsistent et se déclinent différemment à travers le monde. En Occident, où la pression humaine est particulièrement forte, cohabitent les formes d'extraction les plus radicales (forêts coupées à blanc, arasement des sommets pour extraire du charbon), les infrastructures de tous les records (tunnels immenses, barrages), les concentrations touristiques les plus importantes, mais aussi les espaces naturels les mieux protégés, même si le changement global n'a que faire des mesures de protection. Dans les interstices – Cévennes, Ariège, Apennins, etc. - se sont aussi épanouies des formes de vie sociale alternative.

1 - Département de géographie et environnement et Institut de la gouvernance de l'environnement et du développement territorial, Faculté des Sciences de la société.



PUMORI « SŒUR DE L'EVEREST » - HIMALAYA © CHARLOTTE GROS

LES MONTAGNES SACRÉES : LE REGARD DE JEAN-MICHEL ASSELIN

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRA STAVO-DEBAUGE – COORDINATRICE DU DOSSIER THÉMATIQUE

Que ce soit la pyramide du Kailash au Tibet, l'axe du monde pour quatre religions d'Asie, le Nemrud Dagi au Kurdistan turc avec ses têtes monumentales sculptées au sommet, le mont Athos en Chalcidique orientale (Grèce), la « sainte péninsule » interdite aux femmes et aux journalistes, les glaciers du mont Sinakara dans la Cordillère Vicanota au Pérou où se déroulent les rituels quechua du Qoyllur R'iti, le plus grand rassemblement autochtone des Andes, ou encore la montagne sacrée Navajo Mountain en Utah… Partout dans le monde et de tout temps, des montagnes revêtent un caractère sacré. Jean-Michel Asselin, journaliste, romancier[1] et chroniqueur auprès de France Bleu Isère et Pays de Savoie avec son émission Passion Montagne, nous livre son témoignage depuis les montagnes qu'il a explorées.

D'antan, les glaciers étaient représentés comme des dragons. Domaine du surnaturel, la montagne était crainte, on organisait des messes pour s'en protéger. En 1492, quand Antoine de Ville, envoyé par le roi Charles VIII, se met en route avec ses compagnons pour atteindre le mont Aiguille[2], alors dénommé « mont inaccessible », ils sont dans l'expectative : vont-ils y trouver des fées, des sorcières ? Ils découvrent un alpage sommital fleuri, feront dire des messes, le baptiseront « Aiguille-Fort » et érigeront trois croix.

LA MONTAGNE COMME UN SANCTUAIRE

La montagne étant un mouvement vers le haut conduisant à un sommet, l'humain a tendance à en faire un strapontin pour le ciel, la parant de croix et de vierges dans les Alpes. Au Tibet, la montagne est une divinité ou le lieu de séjour de la divinité. Le nom tibétain du mont Everest est Chomolungma, qui signifie *Déesse mère du Monde*, mais aussi *Déesse la plus haute*. Pour les tibétains il était clair qu'une déesse hantait ses flancs, parfois représentée comme une femme à la peau jaune qui chevauche un tigre. Les népalais la nomment Sagarmatha, *Mère de l'Univers*. Tibétains et sherpas sont très attentifs à son respect et font toujours une cérémonie, la puja, pour s'attirer les bonnes intentions de la Déesse à l'égard de ceux qui vont fouler au pied sa demeure.

Au Tibet, des montagnes ont un caractère encore plus sacré, ainsi le Kailash, appelé aussi Kang Rinpoché, conserve un statut d'inaccessibilité depuis des temps immémoriaux. La légende dit que seul le Bodhisattva Milarépa, personnage du 14e siècle, a accompli son ascension se transportant à son sommet sur les rayons du soleil levant. Aujourd'hui les tibétains en font le tour lors d'un pèlerinage, la Kora. Les indiens voient dans le Kailash une incarnation de Shiva.

LA DIMENSION RELIGIEUSE DES MONTAGNES

Où que l'on se trouve dans le monde, le sacré est lié aux montagnes. Le Damāvand (5610 m), l'un des plus hauts volcans d'Iran, reste un haut lieu des divinités pour les anciens Perses. Il y a également une dimension religieuse des montagnes en Amérique du Sud. On trouve une croix au sommet de l'Aconcagua en Argentine. En Équateur, les indiens évoquent le fait que le Cotopaxi soit une sorte de vautour, une divinité. En Tanzanie, le Kilimandjaro fait partie de ces demeures qui n'accueillent pas les humains ou uniquement le temps d'une ascension. La montagne nous rappelle qu'on ne vit pas au sommet, mais qu'on ne fait que passer.

Aujourd'hui, beaucoup gardent une sorte de mysticisme à l'égard de la montagne. Quand on arrive sur un sommet, on peut éprouver une sorte de communion avec la nature, un émoi mystique. La dimension religieuse et spirituelle des montagnes ne se dégrade pas aussi vite que les glaciers. Le caractère sacré des montagnes devrait nous inciter à toujours plus de respect, d'attention et de précautions.
La représentation spirituelle de la montagne peut-elle la protéger et nous protéger, non plus des malins, mais du consumérisme ?

1 - Il vient notamment de publier *Une histoire de l'Everest* après *Un mensonge à l'Everest*.
2 - Considéré comme l'acte de naissance de l'alpinisme, le mont Aiguille est une dent avancée de la falaise orientale du massif du Vercors.

« DES MONTS HORRIBLES AUX MONTS SUBLIMES » ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION DE LA MONTAGNE À TRAVERS L'ART

Par Jean Guibal - Ancien directeur du Musée dauphinois de Grenoble, directeur éditorial de la revue L'Alpe

LES ARTISTES SONT DES VISIONNAIRES ; ILS OUVRENT LE CHEMIN À NOS IMAGINAIRES. ET L'ON PEUT DIRE QU'ILS ONT FAIT CHANGER LE REGARD PORTÉ SUR LA MONTAGNE.

On ne connaît pas de représentation de la montagne au Moyen Âge. À cette époque, on ne la regarde pas, sinon pour la mépriser et lui donner des valeurs négatives. Dans les mentalités populaires, le glacier était le lieu du purgatoire. Les Alpes ont longtemps été un repoussoir, un lieu sans attrait. Il en faudra du temps pour regarder la montagne et la trouver belle. Ce sont les peintres, poètes et écrivains, qui vont initier cette possibilité et cet intérêt qui conduiront à s'y rendre et à la découvrir.

DONNER UNE PRÉSENCE À LA MONTAGNE

Il faut en effet attendre la Renaissance au XVI[e] siècle pour voir apparaître dans les tableaux un fond montagneux. Le premier serait Van Eyck, hollandais, puis l'Allemand Konrad Witz. Viendront ensuite Giovanni Bellini et même Léonard de Vinci, qui écrira quelques lignes sur la peinture de montagne, après l'avoir peinte dans un décor (y compris derrière la Joconde) et surtout après l'avoir lui-même pratiquée. Le peintre allemand Albrecht Dürer est très impressionné par les Alpes lorsqu'il se rend à Venise et multiplie les dessins qui vont être largement diffusés sous forme de gravures. Brueghel l'Ancien, lui aussi séduit par ces formes excessives de la montagne, en fera une production importante d'œuvres. Après lui, ce seront quantité de peintres hollandais qui se passionneront pour la montagne et lui donneront une présence inestimable.



LES CREVASSES DE LA MER DE GLACE - MASSIF DU MONT-BLANC © GABRIEL LOPPÉ

L'ENVIE DE « MONTER »

Au XVII[e] siècle, c'est le grand silence. Puis le XVIII[e] siècle renoue avec la représentation de la montagne. Les écrivains comme Albrecht Haller (*Die Alpen*) et Rousseau (*Julie ou la Nouvelle Éloïse*) jouent un grand rôle dans ce changement de regard. L'horrible devient subitement sublime. La bonne société européenne va voir les fameuses glacières, d'abord à Grindelwald, plus tard à Chamonix. Les représentations sont innombrables et l'envie de « monter » devient pressante. Ce que fera de Saussure avec l'ascension du mont Blanc en 1787 – lui-même dessine – ouvrant grand la porte à l'alpinisme et à la découverte systématique des Alpes. Cela fera des Alpes le « terrain de jeu de l'Europe », pour le meilleur et pour le pire.

UNE REPRÉSENTATION PLUS SEREINE

Le romantisme du XIX[e] siècle valorisera grandement les Alpes, les peintres et dessinateurs suisses comme Töpffer donnent une image plus sereine et déjà maîtrisée par rapport aux exagérations de la peinture de la Renaissance. Parmi les peintres majeurs du XIX[e], citons également Turner, Caspar David Friedrich, Gustave Doré, Courbet, le chef de file du courant réaliste, courant dont fait aussi partie Gabriel Loppé[1] qui fut le premier peintre à installer son chevalet sur le sommet du mont Blanc pour témoigner de panoramas spectaculaires, travaillant de l'aube jusqu'au coucher de soleil.
L'école naturaliste voit des peintres régionaux en grand nombre, certains de grande qualité. Puis vient la peinture moderne du XX[e] siècle avec Giacometti, Vallotton, Ferdinand Hodler, Cézanne, Kandinsky, etc. Quant à Samivel, il dessine la montagne dans sa pureté extrême et reproche aux hommes de l'avoir abîmée, ce qui le qualifie de moraliste.

LE RÔLE DE L'ART ET DES PASSEURS

Le rôle des peintres, mais aussi de tous les créateurs, est d'ouvrir les yeux au plus grand nombre. Ce sont eux qui ont rendu possibles les émerveillements et les émotions qui sont les nôtres aujourd'hui. Il est difficile de prédire ce que l'art contemporain nous prépare pour demain, mais l'art et les musées jouent un véritable rôle de « passeurs ». À travers eux, le public peut prendre conscience de la très haute valeur de notre patrimoine – culturel et naturel, ce qui est pour moi la même chose – et de tout mettre en œuvre pour le protéger, le restaurer si nécessaire et le conserver.

1 - Exposition Gabriel Loppé, artiste, alpiniste et voyageur, au musée alpin du Fort de Bard en Vallée d'Aoste jusqu'au 14 janvier 2024.

EXPRIMER LA MONTAGNE

Par Virginie Troussier - Journaliste, écrivaine[1]

LES LIVRES SONT UNE MANIÈRE DE RETENIR L'INSAISISSABLE. LES QUESTIONS SUR LA VIE, LES ÊTRES, LES LIEUX, L'ÉCRIVAIN LES POSE ET LES DÉPOSE DEVANT NOUS COMME DES OBJETS ÉNIGMATIQUES. IL LUI FAUT OBSERVER LES GESTES, LES RELIEFS, REGARDER ET ÉCOUTER, EXPLORER AVEC SOIN LES DONNÉES DE L'HISTOIRE. IL LUI FAUT ENTENDRE TOUTES LES POPULATIONS ET NE PAS SE CONTENTER DE LES ANALYSER AVEC UN LOINTAIN POINT DE VUE POLITIQUE. L'ÉCRIVAIN OBSERVE LE MONDE, ICI LA MONTAGNE, ET NOUS LA MONTRE SANS L'ENJOLIVER, NI LA DRAMATISER ; IL NOUS EST CHER CAR IL S'EN TIENT AU RYTHME DE L'EXISTENCE, JUSQUE DANS SES BOULEVERSEMENTS LES PLUS PROFONDS.

Charles-Ferdinand Ramuz regrettait le type d'approche auquel se sont livrés les Romantiques : « *Ceux qui vantent la montagne viennent de bien loin, ils la voient du dehors (...), il faudrait l'étreindre et la pénétrer.* » L'écrivain du pays de Vaud souhaitait explorer tous les étages, « exprimer » la montagne. Il travaillait des thèmes terriens, paysans mais pas rustiques, beaux mais pas pittoresques, toujours en contact avec la réalité élémentaire, rude souvent, marquée par la solitude. Gustave Roud, discret poète romand, ne souhaitait pas vanter le terroir. Il cherchait son « paradis » dans un corps-à-corps à partir de ce qu'il voyait par la fenêtre. Son écriture était en quête d'un accord entre soi et l'espace. L'écrivain a célébré le Haut-Jorat tel qu'il est, le paysage et les hommes n'ont de splendeur que s'ils s'accordent au monde, que s'ils adhèrent aux saisons.

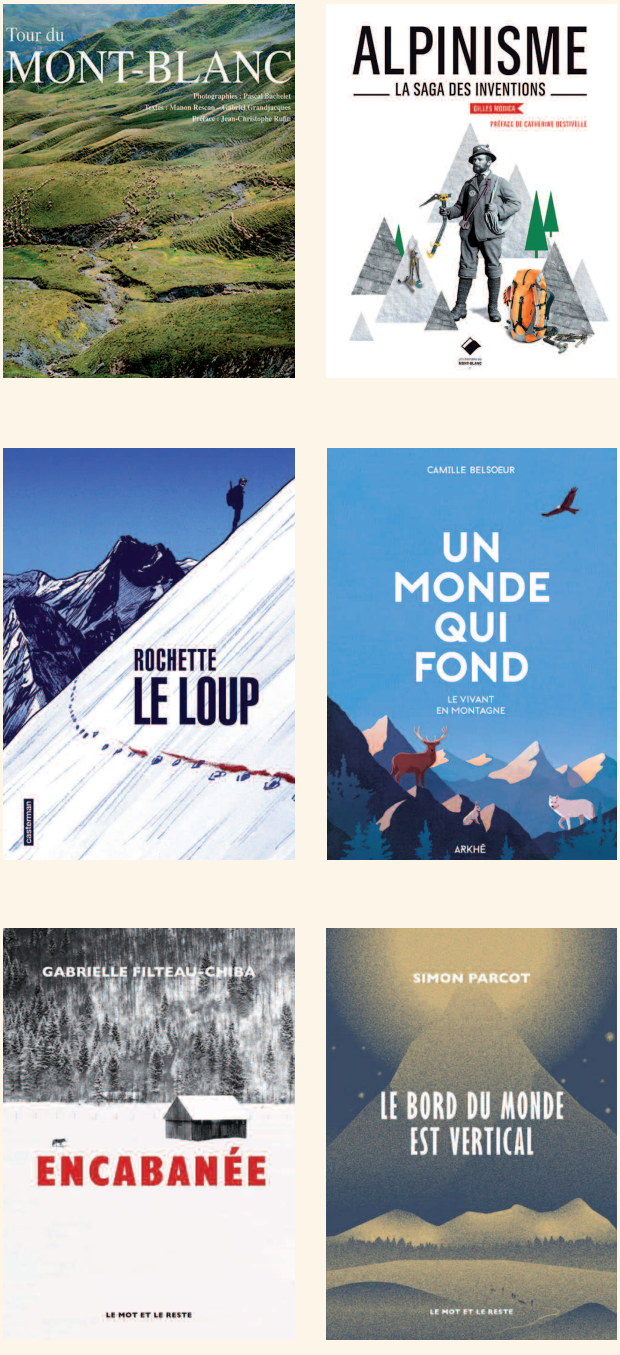
LE POUVOIR DES MOTS

« *Je suis né au seuil de l'hiver et la neige a accompagné ma vie* » écrivait l'écrivain italien Mario Rigoni Stern. Naître et grandir au pays des flocons marque au plus profond de soi. Lorsqu'il classifie les différents types de neige selon la température et les altitudes, il nous transmet une forme de joie pure ainsi qu'une archive. Rigoni Stern a exploré la manière dont la montagne façonne les hommes, comment elle agit sur eux. « *Aujourd'hui il y a trop de bruit, nous sommes en train de perdre le sens des mots, leur force thérapeutique. Pourtant l'homme a besoin des mots, c'est pour cela qu'il cherche à en garder la trace* » se confiait-il dans *Le courage de dire non*[2]. Il parlait volontiers, surtout avec les jeunes. Il avait comme un message à laisser aux montagnards qui craignent de vivre marginalisés, oscillant entre racines paysannes et tentations urbaines. Dans toute son œuvre, il raconte le plateau d'Asagio, la nostalgie des coutumes perdues, des métiers obsolètes et des endroits détruits. Une œuvre mélancolique, accrochée à la nature qu'il souhaitait préserver.

RENTRER EN MONTAGNE

Jean Giono, l'écrivain de Manosque, croyait aussi au pouvoir de la littérature, à sa capacité à transformer le présent, le futur, il accordait au verbe un pouvoir de métamorphose immense. Sa joie de vivre au milieu des Alpes fut pleine et charnue. Ses personnages vont en montagne pour « aller au bonheur », se fondre en elle, « rentrer en montagne », comme il l'a écrit dans *Le bonheur fou* (1957). Ils montent toujours, de la vallée aux sommets. De la table rase jusqu'aux cimes, pour aller chercher une autre dimension, ce que le regard habituel ne voit pas.

Pour André Bucher, conteur paysan de la vallée du Jabron, écrire était un acte précieux de défense de l'environnement, à la fois hymne à la liberté et appel à résister. Avec la disparition des espaces publics, l'engouement pour les métropoles, les habitants des terres reculées se retrouvent face à des problématiques préoccupantes. Afin que les lieux isolés tiennent le coup, il faut créer un lien. « *S'il n'y a pas d'imaginaire, ces pays sauvages vont être désertés. Alors il faut conter des histoires.* » Seule la littérature peut sauver ces espaces, en leur donnant des contours, des couleurs, des profondeurs. À travers ce petit panorama, on retiendra que l'important pour l'écrivain des cimes, c'est la vertu de ne rien tenir pour acquis, d'interroger toujours. Et pour bien interroger, il lui faut peut-être une sorte de disponibilité amoureuse. C'est la montagne entière qui doit pouvoir s'engager en lui.



QUELQUES EXEMPLES DE LA DIVERSITÉ DE LA LITTÉRATURE ABORDANT LA MONTAGNE, TANT PAR LE FOND QUE PAR LA FORME.

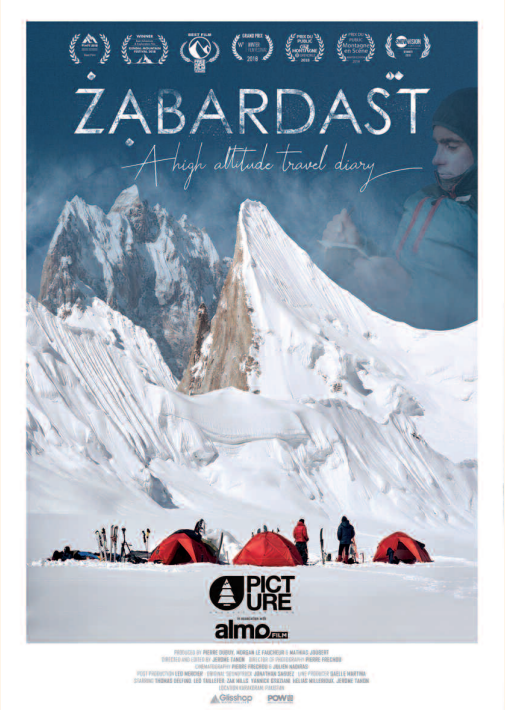
1 - *Au milieu de l'été, un invincible hiver*, Éditions Guérin, 2021. *L'homme qui vivait haut*, Éditions Guérin, à paraître en août 2023.
2 - *Le courage de dire non : conversations et entretiens*, 1963-2007.

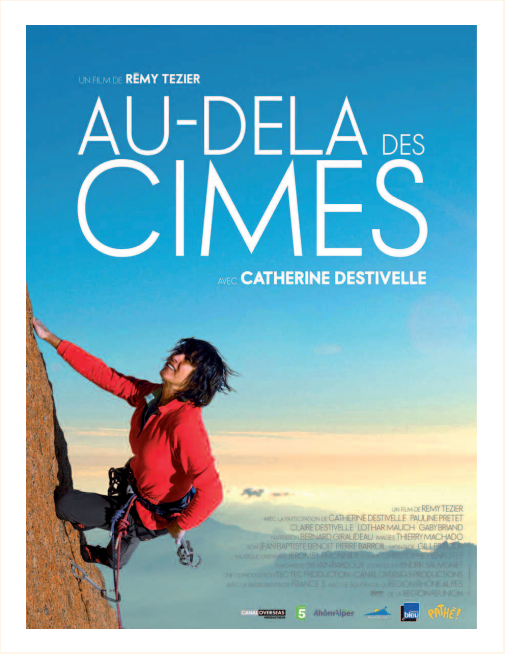
REGARD DE CINÉPHILE SUR LES MONTAGNES DANS LE 7E ART

Par Bernard Germain - Réalisateur, auteur, guide de haute montagne, dirige la revue La Montagne et Alpinisme

DOCTEUR EN RECHERCHES CINÉMATOGRAPHIQUE, BERNARD GERMAIN, AUTEUR DE *DICO VERTIGO, LE DICTIONNAIRE DE LA MONTAGNE AU CINÉMA EN 500 FILMS* PARU EN 2019, DRESSE UN PANORAMA DES REPRÉSENTATIONS DE LA MONTAGNE AU CINÉMA.

Dans l'histoire des représentations des montagnes au cinéma, on pourrait distinguer trois grandes étapes : la montagne dominante, la montagne dominée et enfin la montagne partagée. La distribution de ces rôles s'observait déjà dans les arts visuels antérieurs au cinéma (gravure, peinture, photographie). Pour imager ces trois tendances rappelons trois séquences clés : le guide foudroyé au Dru (*Premier de cordée* de Louis Daquin), le conquérant qui brandit un drapeau au sommet de l'Annapurna (*Victoire sur l'Annapurna* de Marcel Ichac) et *Les Bronzés font du ski* de Patrice Leconte qui sont les pionniers involontaires d'une représentation populaire de la montagne partagée... mais sous forme de décor consommable !





© CHRISTOPHE L

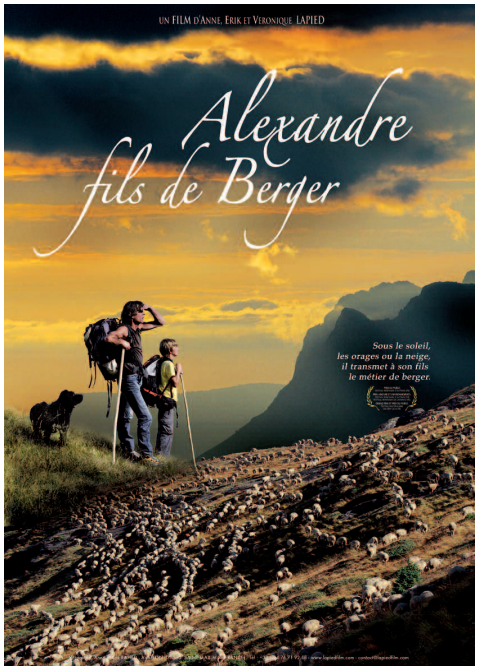
LA MONTAGNE DOMINANTE DES ORIGINES

La montagne dominante est celle des origines, celle qui décide de l'avenir des hommes. Puissante, effrayante, elle oriente leurs croyances et arbitre leurs conflits. L'école du Bergfilm allemand dont Arnold Fanck fut le mentor impose dès les années 1920 des films romantiques où les rivalités entre les prétendants se règlent en paroi ! Cela implique une esthétique cinématographique expressionniste, avec des lumières tranchantes et des pics aux formes fantastiques. *La montagne sacrée* de Franck (1926), film fondateur du Bergfilm (le film de montagne), met en scène Luis Trenker et Leni Riefenstahl qui deviendra la documentariste protégée du régime nazi. Les scénarios qui adoptent le principe de la montagne dominante font de la montagne un personnage tellurique qui impose ses exigences aux protagonistes ; les rebondissements de l'action et la décision finale sont la résultante de la supériorité de la nature qui a pouvoir de vie et de mort. Cette conception scénaristique a pour conséquence la recherche de montagnes impressionnantes pour traduire le danger, la verticalité ou la force intrinsèque du milieu. Les cadrages s'efforcent de mettre en valeur la puissance de la montagne, impériale et respectée, héroïne à la fois inaccessible et désirée, déesse autant que sorcière !

Si le Bergfilm a beaucoup exhaussé la domination de la nature sur les hommes, cette tendance à la sacralisation de la montagne a perduré, métamorphosée dans la période contemporaine en une écoute de cette sage nature qui conditionne les destins de l'humanité. Retenons entre autres : *La Roue* d'Abel Gance (1922), *La neige en deuil* d'Edward Dmytryk (1954), *La Mort aux trousses* d'Alfred Hitchcock (1959), *Cinq jours ce printemps-là* de Fred Zinnemann (1982), *La balade de Narayama* de Sohei Imamura (1983), *La mort d'un guide* de Jacques Ertaud (1975), *Cerro Torre* de Werner Herzog (1990), *Premier de Cordée* de Pierre Antoine Hiroz et Edouard Niermans (1999), *La mort suspendue* de Kevin Macdonald (2003), *Sur le fil des 4000* de Gilles Chappaz (2004), *Nanga Parbat la montagne tueuse* de Gerhart Baur (2005), *Sils Maria* d'Olivier Assayas (2014), *Snow Therapy* de Ruben Ostlund (2015), *Tout là-haut* de Serge Hazanavicius (2017), *La montagne* de Thomas Salvator (2023).

VERS LA MONTAGNE DOMINÉE

Au cinéma, la bascule de la montagne dominante vers la montagne dominée s'effectue après la seconde guerre mondiale avec la *sportivisation* nationaliste de l'alpinisme et de l'himalayisme. Ce n'est plus la nature qui impose sa loi mais la montagne qui renonce bon gré mal gré à sa virginité. Les hommes crient *Victoire sur l'Annapurna*, puis clament *La conquête de l'Everest*. Le mouvement triomphaliste est enclenché. Ce n'est plus la montagne qui décide de la résolution des conflits entre les hommes car elle est devenue l'enjeu de leur volonté de puissance. Les scénarios se font plus simples, c'est la kyrielle des films d'expédition qui racontent en chromo l'exotisme des conquêtes lointaines avec leurs files de porteurs, leurs clichés mystiques et l'héroïsme des conquérants... Progressivement les séquences consacrées à la beauté des lieux cèdent la place à l'esthétique du geste sportif. Les propos géographiques, ethnographiques ou mythologiques deviennent anecdotiques, l'important étant de faire démonstration des difficultés à surmonter. Les films se recentrent sur les protagonistes dont la montagne est le prétexte ou l'accessoire, et pour certains la finalité existentielle. Ils sont là pour



© LAPIED



© BERGFILM

vaincre. C'est Armand Charlet sur *Les Aiguilles du diable* mis en scène par Marcel Ichac, Lionel Terray ou René Desmaison dans *Les Andes vertigineuses*, les films des skieurs de l'extrême Sylvain Saudan, Patrick Vallençant, Jean-Marc Boivin etc.

Le regard sur l'exploit bluffe le spectateur mais la montagne disparaît derrière les états d'âme des sportifs et le narcissisme de l'action. Ce cinéma des trente glorieuses marque le temps de la désacralisation de la montagne au profit d'une mythification du dépassement de soi et du risque. Les cadrages sont serrés sur les mains, les chaussures, les spatules, les sigles publicitaires, l'image détaille les gestes, fouille les regards, mais la caméra s'attarde peu sur le paysage, néglige les petites choses de la nature qui confèrent leur grandeur à ces lieux d'exception devenus mâts de cocagne.

Même si cette montagne dominée, parfois violentée, souvent bafouée, n'est pas notre idéal éthique, il faut reconnaître des réussites esthétiques, une ouverture vers l'exploration et l'engagement, des émergences fondatrices d'une chevalerie de conquérants pour le meilleur et pour le pire : *La Conquête de l'Everest* de Thomas Stobart (1953), *L'Everest sans oxygène* de Léo Dickinson (1978) avec Reinhold Messner, *Cumbre* de Fulvio Mariani (1985), *Trilogie pour un homme seul* de Nicolas Philibert (1987), *Apocalypse snow* de Didier Lafond (1983/2008), *Cliffhanger* de Renny Harlin (1993), *Meru* de Jimmy Chin et Elisabeth Vasarhelyi (2015), *Path to Everest* de Juan Serra Mateu et Sébastien Montaz Rosset (2017) avec Kilian Jornet.

LA MONTAGNE, TERRITOIRE DE PARTAGE & D'EXPÉRIENCE

En contrepoint, la tendance de la montagne partagée a eu son mentor avec Gaston Rébuffat. Dès le milieu des années 1950 il s'évertuait à partager les images léchées des Tairraz et de René Vernadet auprès d'un public conquis par leur conception idéalisée de la cordée et fasciné par cette esthétique respectueuse des paysages. Précurseur des luttes écologistes Gaston fut un grand pourfendeur de l'enlaidissement mercantile. Le succès de cette école de la belle image et de l'idéal humaniste a initié des réalisations centrées sur une représentation magnifiée de la montagne. L'approche est picturale, flatteuse, la montagne étant le lieu privilégié d'échanges ouverts et bienveillants.

Cette montagne partagée, positive et pour tous, on la retrouve avec grand plaisir dans des œuvres émouvantes, motivantes et quelquefois fort réjouissantes : *Étoile et tempêtes* (1955) et *Les Horizons gagnés* (1974) de Gaston Rébuffat, *Le troisième homme sur la montagne* de Ken Annakin (1958), *Les Étoiles de midi* de Marcel Ichac (1959), *Les Montagnes du silence* de Luc Marescot (2005), *Au-delà des cimes* de Rémy Tezier (2009), *No man's land* de Lionel Daudet et Gilles Charensol (2010), *Alexandre fils* de berger d'Éric et Véronique Lapied (2014), *Samuel in the clouds* de Pieter Van Eecke (2016), *Envol en voie* de Bruno Peyronnet (2017), *Le doigt de Dieu* de Pierre Petit et Laurent Cistrac (2017), *L'ascension* de Ludovic Bernard (2017), *Naïs au pays des loups* de Rémy Masseglia (2021), *Les têtes givrées* de Stéphane Cazes (2023)...

Dans cette liste non exhaustive on notera une intéressante nouveauté, le champ du partage de la montagne s'est élargi aux récits des prisonniers, des personnes handicapées, déclassées et autres perdants de la société des reluisants, à ceux qui ne sont pas encore des « Premiers de cordée ». Le film *Les sommets de la dignité* de Yohann Périé (2013) illustre cette nouveauté.

RETROUVEZ L'ARTICLE DANS UNE VERSION LONGUE
SUR MOUNTAINWILDERNESS.FR

STANDARDS PUBLICITAIRES ET MONTAGNE DES SPORTS D'HIVER : QUELLES SONT LES NORMES ET TENDANCES VÉHICULÉES ?

Par Léa Sallenave - Docteure en géographie, post-doctorante à l'Université de Genève (UNIGE)

DANS SA THÈSE DE GÉOGRAPHIE[1] (2022), LÉA SALLENAVE S'EST PRINCIPALEMENT INTÉRESSÉE AUX LIENS ENTRE ÉDUCATION POPULAIRE ET MONTAGNE MAIS AUSSI AUX REPRÉSENTATIONS PUBLICITAIRES DE LA MONTAGNE HIVERNALE. INSPIRÉE PAR LES TRAVAUX DE LISE PIQUEREY (2016), ELLE A ANALYSÉ LES IMAGES PROMOTIONNELLES DES SITES INTERNET DE QUATORZE DOMAINES SKIABLES NORD-ALPINS FRANÇAIS, ENTRE 2018 ET 2021, EN CIBLANT LES PAGES D'ACCUEIL ET LES RUBRIQUES CONSACRÉES AUX ACTIVITÉS. L'IDÉE ÉTAIT DE RENDRE COMPTE DES PERSONNES, OU PLUTÔT DES PERSONNAGES MIS EN SCÈNE, DE LEURS PLACES OCCUPÉES DANS LES ESPACES DE STATIONS. EN SOMME, QUI EST MONTRÉ, VISIBILISÉ, QUI NE L'EST PAS, OU PEU, COMMENT ET DANS QUELS ESPACES DE LA STATION ?

Une image publicitaire relève d'un choix et d'une construction. Dans le cas des stations étudiées, l'image indique la manière dont on veut que ces espaces existent, la façon dont on souhaite qu'ils soient habités, vécus, partagés, imaginés ou rêvés. Et d'une manière globale, les choix opérés privilégient la mise en avant d'archétypes normatifs, par exemple, le modèle hétéronormé du couple.

IMAGERIE PUBLICITAIRE DES STATIONS : QUELLES IMAGES DOMINENT ?

Souvent, les images en page d'accueil alternent entre paysages largement enneigés, vues sur la station et portraits d'individus contemplatifs ou profitant des activités, notamment de glisse. Par ces images, la montagne des stations est associée à la pureté, au refuge ou au plaisir. La référence à la « nature » est aussi régulièrement utilisée dans les textes accompagnant les visuels. Des éléments standardisés reviennent d'un site à l'autre : neige abondante, ensoleillement maximal, vastes panoramas, légèreté existentielle des protagonistes. C'est la mise en scène du « bon air » alpin et du bien-être au contact de la « nature », profitant quasi exclusivement à des personnages privilégiés et en bonne santé apparente.

LA MISE EN SCÈNE DES CORPS DANS L'ESPACE

Dans le corpus étudié, les espaces les plus prestigieux et importants de la station, à savoir ceux dédiés à la glisse, sont investis exclusivement par des corps perçus comme blancs. Ces corps forment comme un motif paysager : celui-ci est récurrent et conforme aux imaginaires dominants. Les cadrages resserrés sur les visages des personnages skiant ou surfant ne présentent guère de diversité des couleurs de peau. Cependant, quelques espaces, moins centraux, visibilisent des corps non-blancs, comme les espaces indoor ou festifs.

LE VÉHICULE DE STÉRÉOTYPES

Les publicités analysées activent souvent une segmentation des espaces en fonction du genre perçu : le spa est illustré quasi systématiquement par des femmes, les pentes vertigineuses par des hommes. Ainsi, ces images ne contreviennent que rarement aux normes de genre. La verticalité et la prise de risque sont en général incarnées par des hommes : les skieurs, les surfeurs prennent de la hauteur grâce aux sauts et figures acrobatiques, évoluent dans la poudreuse, réactivant en un sens le mythe de l'aventurier dominant les grands espaces. L'horizontalité, la posture corporelle passive, le contact avec le sol en luge ou sur les skis, s'incarnent très majoritairement dans une figure féminine. Quelques rares exceptions dans ce corpus permettent cependant de nuancer ces constats (un homme se relaxant seul au spa, une surfeuse engagée seule sur une pente raide).
Les médias participent à façonner les imaginaires spatiaux. En cela, les visuels qu'ils choisissent pourraient représenter d'autres récits que ceux véhiculés par la norme majoritaire et conventionnelle et ainsi prendre part à la transition de nos sociétés.

1 - « Quitte un peu le quartier ! » : gravir les sommets avec l'éducation populaire. Ethno-géographie d'une jeunesse minorisée en montagne.



LA JOYÈRE AU GRAND-BORNAND - MASSIF DES BORNES - ARAVIS © AURÉLIE DEBUSSCHÈRE

JEAN-MARC ROCHETTE, HABITÉ PAR LA MONTAGNE

Entretien réalisé par Jean-David Abel - Administrateur Mountain Wilderness, référent Préservation des écosystèmes naturels



VALLÉE DU VÉNÉON - MASSIF DES ÉCRINS © CHRISTINE CAM

***AILFEFROIDE, LE LOUP* ET *LA DERNIÈRE REINE*, LES TROIS DERNIERS ROMANS GRAPHIQUES DE JEAN-MARC ROCHETTE ONT EN COMMUN LA MONTAGNE. L'AUTEUR DE BANDE DESSINÉE SE LIVRE SUR SON LIEN À CES TERRITOIRES SINGULIERS.**

IL Y A UNE GRANDE COHÉRENCE DANS VOS TROIS DERNIERS LIVRES ?
Oui, parce qu'au cœur de chacun, il y a la montagne, et parce que je me suis éloigné progressivement de tout ce qui est sportif pour m'intéresser à la montagne elle-même et à la vie en montagne, aux animaux ...

EST-CE QUE POUR VOUS LE SUCCÈS DE VOS OUVRAGES CORRESPONDENT À UN RENOUVEAU D'INTÉRÊT POUR LA MONTAGNE ?
Je sens effectivement un renouveau du livre de montagne et constate l'élargissement du lectorat avec des très jeunes. Possiblement mon approche animiste des animaux et des milieux touche une grande variété de personnes.

LA MONTAGNE EST ATTRACTIVE, QU'Y TROUVE T-ON QU'IL N'Y A PAS AILLEURS ?
La montagne a toujours été un refuge, pour ceux qui recherchent la liberté, pour les persécutés ou pour les marginaux, mais pas seulement. Elle attire des gens qui veulent prendre de la distance, qui recherchent une certaine autonomie.

EST-CE VOTRE PROPRE CAS ?
J'habite dans un endroit qui est fermé 4 mois de l'année. Mais on pourrait aussi dire que c'est la montagne qui m'habite. Quand je vois des animaux, je ressens ce que l'on peut avoir en commun, au-delà des différences. Cela passe par les regards, les sens, le rapport à l'environnement immédiat. Il y a un secret en haut des montagnes, je pense que ce qui se passe là-haut est du domaine de l'esprit plus que de la matière. Pour moi c'est un sentiment métaphysique plus que religieux.

LA MONTAGNE, C'EST AUSSI POUR NOUS L'ENDROIT LE PLUS PROCHE OÙ ÉPROUVER SA LIBERTÉ, SA FRAGILITÉ, SANS AVOIR BESOIN D'ALLER À L'AUTRE BOUT DU MONDE ?
Oui, et il y a aussi le rapport au temps : celui-ci est distendu quand on est dans ces espaces, on sent la réalité du présent en même temps que sa profondeur, les millions d'années qui « sont là ». Et la beauté de ces espaces. J'essaie de « faire passer » ça dans des romans populaires, accessibles à tous.

MAIS LE REFUGE DE LA MONTAGNE, C'EST AUSSI LE RESSOURCEMENT, LA POSSIBILITÉ DE RESPIRER AU PLEIN SENS DU TERME, DE SE RENOUVELER ?
Oui, on s'y dépollue... Et le confinement a attisé le besoin de liberté, de pleine respiration... Je rappelle que [pendant le confinement] les personnes sortaient avec des papiers qu'ils signaient eux-mêmes ! C'est un niveau de soumission qui me semble inimaginable. Pour moi, on n'est pas une espèce à domestiquer, et pour cela la montagne représente une protection, un bouclier ultime.

DANS VOTRE DERNIER LIVRE VOUS OPPOSEZ DE FAÇON PLUS FORTE ENCORE LA NATURALITÉ, LA POÉSIE, LA SPIRITUALITÉ DE LA VIE SAUVAGE AUX RÉALITÉS DE LA SOCIÉTÉ, ET VOUS DRESSEZ UNE FRESQUE SUR DES CENTAINES DE MILLIERS D'ANNÉES QUI QUESTIONNE LE RAPPORT DE L'ESPÈCE HUMAINE À LA NATURE...
Oui, avec l'arrachement de l'homme à la nature, sa séparation d'avec elle, notamment au néolithique et depuis. Mais aujourd'hui cela s'accélère et se complexifie tellement qu'on ne sait pas quoi faire. Moi j'ai envie de m'en retirer, de cultiver à la fois mon émerveillement et mon jardin (avec mes poules).

LES PULSIONS MATÉRIALISTES NÉGLIGENT LE VIVANT ENFERMENT L'HOMME ET LE CONDAMNENT À SA PERTE
En effet, c'est la négation de la vie et du vivant. Face à cela, je fais ce que je sais faire le mieux : raconter des histoires et fabriquer des images, des visions. Aujourd'hui il y a beaucoup de raisons d'être énervé, ou désespéré, mais je ne pense pas qu'une guerre frontale avec cette société mercantile soit gagnable. On peut la subvertir autrement, par l'art, par la création, par l'exemplarité d'autres relations au monde, par des choix de vie qui refusent la logique dominante. C'est en ce sens que je me réjouis des nombreux jeunes qui viennent s'implanter en montagne, autour de projets qui retissent des liens sociaux et respectent la nature.

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DE L'ENTRETIEN SUR MOUNTAINWILDERNESS.FR

PORTER DE NOUVEAUX IMAGINAIRES POUR RÉINVENTER NOTRE RAPPORT À LA MONTAGNE

2

RÊVONS UN PEU ET IMAGINONS QUELS RÔLES POURRAIENT JOUER LA MONTAGNE AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ. FACE AUX BOULEVERSEMENTS EN COURS - CLIMATIQUES, PERTE DE BIODIVERSITÉ, SOCIAUX, ÉCONOMIQUES, ETC. -, COMMENT NOS TERRITOIRES PEUVENT CONTRIBUER AUX SOLUTIONS COLLECTIVES POUR L'AVENIR DU VIVANT SUR LA PLANÈTE ?
CETTE DEUXIÈME PARTIE SE VEUT PROSPECTIVE, AVEC DES CHAMPS PLUS OUVERTS QUE CEUX VÉHICULÉS PAR UNE REPRÉSENTATION ÉCULÉE ET STÉRÉOTYPÉE DE LA MONTAGNE. ELLE IMAGINE DES PISTES POUR DES REPRÉSENTATIONS PORTEUSES D'ESPÉRANCE ET DE VALEURS TOURNÉES VERS LA COOPÉRATION, L'ACCUEIL, LE VIVRE-ENSEMBLE, LES VIVANTS, LES SENS, LA JOIE...

LA MONTAGNE IDÉALE

ET POUR NOUS, MOUNTAIN WILDERNESS, EN TANT QU'ASSOCIATION DE PROTECTION DE LA MONTAGNE, QUELLE EST NOTRE MONTAGNE RÊVÉE ET DÉSIRÉE ? QUEL RÔLE PENSONS-NOUS QU'ELLE POURRAIT JOUER DANS NOTRE SOCIÉTÉ ? ÉLÉMENTS DE RÉPONSES À TRAVERS LE REGARD D'UNE PARTIE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.



© MARS FERRE

« LA MONTAGNE IDÉALE EST CE LIEU DE VIE PROTÉGÉ DE LA FUITE MERCANTILE »

ANNE-CLAIRE JUDE
RÉFÉRENTE PRÉSERVATION DES ÉCOSYSTÈMES NATURELS
CAMPAGNE « SILENCE »

Depuis toujours, les montagnes sont des divinités à respecter ; tant effrayantes qu'attirantes, fascinantes.
Savourer chaque pas, l'effort dans sa lenteur et son humilité. En marchant ou grimpant, sentir le froid, le chaud, les odeurs, les sons, le vide jusqu'au plus profond de soi, appréhender le grain du rocher, chaque petite fleur ; être au cœur de cette montagne. Sommet ? Là n'est pas l'important. C'est le lieu parfait pour expérimenter la grande liberté ; la lumière intense, l'obscurité ; où goûter ces moments simples révélant l'intensité de l'être.
Retrouver le silence tant malmené en bas et de plus en plus en haut ; si indispensable pour nous nourrir, laisser aller nos pensées et sensations.
Je suis en montagne, en fais partie, être vivante parmi les autres, minuscule, de retour à la nature au cœur de cette montagne si immense.
La montagne sauvage ne sera jamais aseptisée. Les tentatives de domptage sont des béquilles inaptes à rendre ces montagnes dociles. Nous y apprenons humilité et respect. Domination mercantile et consommation mènent à la destruction de l'espace convoité qui perd alors son intérêt pour les personnes qui n'y voient qu'un objet, « the place to be ». Quelle triste conception au vu de tout ce que la montagne peut nous apporter !
Il est nécessaire à l'humanité de conserver ces grands espaces où l'Homme n'a sa place qu'invité, conscient d'appartenir à ce grand tout comme petite pièce fragile. Un lieu de refuge, marge où aller se ressourcer ; un lieu à convier aussi en pensée pour s'y reposer un moment, regonfler notre être si malmené par une vie qui nous échappe dans l'artificiel, la vitesse. Pause dans ce lieu où ciel et terre sont réunis.
La montagne idéale est ce lieu de vie protégé de la fuite mercantile. Elle nous dépasse et nous pousse à nous élever avec elle. Nous pouvons à nouveau n'y faire qu'un avec le monde...

« ENCOURAGER LES ENFANTS À "OUVRIR LES YEUX" ET "TENDRE L'OREILLE" POUR PERCEVOIR »

FRÉDI MEIGNAN
VICE-PRÉSIDENT DE MOUNTAIN WILDERNESS FRANCE

Seul dans la montagne hivernale. Je remonte une crête recouverte d'un épais manteau de neige. Ma trace est profonde, l'effort intense. Je lève les yeux pour anticiper mon cheminement. Là, juste devant moi, la surface scintillante de cristaux de neige est brassée, de haut



en bas. Traces, de pattes et de battement d'ailes. Un Tétras lyre a marqué le chemin de son envol. Puis, à droite, de petites empreintes de surface, ultra-légères, celles d'un écureuil qui a rejoint son épicéa. Mes pas sont lents, la neige remonte à mi-cuisses. Quelques mètres au-dessus, des traces bien marquées et rectilignes traversent de gauche à droite et me barrent la route. Il vient tout juste de passer ! Il venait d'où, il est où ? Le loup n'est pas loin. L'attention est intense. Le silence me semble total, je ressens juste mes battements de cœur, rapides... Avec du recul, pendant ces instants d'une intensité folle, seul avec eux, je faisais complètement partie de leur monde. De notre monde.
J'ai souvent accompagné des enfants en altitude. En bas, dans les lieux urbanisés et motorisés, ils se contraignent à des regards et écoutes sélectives, comme si la vue et l'ouïe se rétractaient pour écarter le camion et rester aux côtés de leur copain. En montagne au contraire, on encourage les enfants à "ouvrir les yeux" et "tendre l'oreille" pour percevoir, dans la beauté et le silence des grands espaces, les petits sons de la nature... La marmotte au loin ou l'approche d'un ruisseau. Des premières sensations essentielles pour être et entrer en relation avec le monde.
À l'école, heureusement, les enfants apprennent à lire, à compter, à parler anglais... Mais ils n'apprennent pas, ou pas assez, qui ils sont sur notre planète, l'importance d'un rapport sensible, à la nature, au vivant, au non-vivant, au paysage. Bien au-delà du terrain de jeu et de consommation, nos montagnes ont pourtant des atouts exceptionnels. Dans ces grands espaces, humilité et intensité se mêlent intimement. Une richesse fondamentale pour apprendre à nos enfants à "vivre avec...", en partage, avec tous.



« TEL UN GUIDE, ELLE AMÈNE AVEC BONHEUR CEUX QUI LA VIVENT OU LA VISITENT À DES PARCOURS DE VIE PLUS SOUTENABLES »

AURÉLIE VANDEN-EEDE DESSEIN
RÉFÉRENTE MONTAGNE EN TRANSITION

La montagne idéale. Ne serait-elle pas déjà-là ? Sous nos yeux ? Fruit de millions d'années d'évolution, source inconditionnelle d'émerveillement !
Pas celle que l'on modèle pour nous, humains, tout de suite, irréversiblement ! Non surtout pas !
La montagne idéale, c'est celle à laquelle les êtres vivants s'adaptent... selon leurs potentiels et aussi leurs faiblesses. Une montagne qui marque les limites de chacun, ou qui incite à les franchir, par la force de la volonté et non par des prouesses technologiques ou destructrices.
Cette montagne idéale existe. Marquée par la saisonnalité, la reconnexion au vivant y fait sens. Une humanité sensible s'y entretient, discrète et respectueuse des biotopes, des biocénoses. Une humanité interagissant avec mesure pour laisser largement la place à la vie non humaine, pour permettre aux spécificités des milieux de perdurer, de s'adapter. Cette montagne habitée de simples, ces plantes aux vertus médicinales, nous réapprend à connaître et reconnaître les espèces qui nous entourent, à les préserver, à nous soigner, à nous émerveiller. Cette montagne impressionnante, grandiose, nous invite à l'humilité. Par le temps qu'elle représente, par la puissance des éléments dont elle témoigne, par la complexité de la vie qu'elle abrite...
La spiritualité y règne. Elle pousse les êtres à se réinventer, à élargir leur vision et leur champ des possibles en harmonie avec l'endroit où ils vivent. Cette montagne inspirante éveille à la conscience des interactions qu'ils ont, ces êtres humains, avec les sols (vivants !), avec les communautés animales et végétales, avec les ressources si précieuses comme l'eau, l'air, et même avec la matière. Tel un guide, elle amène avec bonheur ceux qui la vivent ou la visitent à des parcours de vie plus soutenables, à des formes de sobriété évidentes, à une relation à la nature de nouveau au centre des choix de société.



« LES MONTAGNES NOUS OFFRENT LE PLUS PRÉCIEUX DES TRÉSORS : CELUI DE SE RÉAPPROPRIER NOTRE TEMPS »

FIONA MILLE
PRÉSIDENTE DE MOUNTAIN WILDERNESS FRANCE

Au brouhaha d'en bas qui nous incite à aller toujours plus vite, en ne faisant que croiser l'autre sans l'approcher réellement, les montagnes nous offrent le plus précieux des trésors : celui de se réapproprier notre temps. Un temps nécessaire pour aller à la rencontre de l'autre, s'apprivoiser, se découvrir. Que ce soit au pied d'une falaise, au croisement de deux chemins ou dans la chaleur d'un refuge, les montagnes nous rapprochent, nous, femmes, hommes, animaux, habitants de la terre. Elles nous incitent à avoir confiance en l'autre quand elles nous mettent en difficulté. À nous observer, nous comprendre, pour mieux cohabiter. Mais aussi à être solidaires lorsque les atrocités humaines nous forcent à résister ou à migrer.
Les montagnes sont de formidables espaces de rencontres. Face à l'immensité des sommets, aux tumultes des orages, mais aussi à la fonte des glaciers, elles nous invitent à baisser notre garde, mettre de côté nos préjugés, et coopérer.
Au regard des défis devant nous, les montagnes nous apprennent à développer des ressources vitales : l'écoute, l'entraide et la coopération. En cela, elles sont profondément porteuses d'espoir !



GLACIER DES BOSSONS - MASSIF DU MONT-BLANC © G. DARNIS

PORTRAIT

AURÉLIE DEBUSCCHÈRE RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

PAR SANDRA STAVO-DEBAUGE, COORDINATRICE DU DOSSIER THÉMATIQUE

Comment sonder les états d'âme des montagnes afin d'intégrer leur voix au chapitre du « ménagement » territorial ? Tel est le champ exploratoire d'Aurélie Debusschère, chercheure indépendante en Sciences Humaines et Sociales, agente européenne de la World Indigenous Tourism Alliance dans la défense et représentation des droits des peuples autochtones aux nations unies de Genève[1].

TOMBÉE DANS LA MARMITE DES HOMMES ET FEMMES MÉDECINE

Il y a 12 ans, Aurélie Debusschère est tombée de manière inattendue dans la marmite des hommes et femmes médecine de différentes traditions : « *porteurs de connaissances empiriques et de capacités extra-sensorielles qu'ils développent et croisent collectivement, ils ont une lecture particulièrement affinée des mécanismes vivants.* » La jeune femme de 38 ans, ardéchoise d'origine et haut-savoyarde d'adoption, a documenté par la photographie sa vie en alternance pendant six ans chez les Atikamekw, peuple autochtone du Québec, au motif de l'accompagnement d'un projet d'écotourisme en territoire ancestral, le « Nitaskinan », permettant aux jeunes Atikamekw de réapprendre leur propre culture. « *Les Atikamekw sont fortement "imprégnés" de leur milieu de vie, avec un rapport au territoire et à la forêt "Notcimik" (signifiant "là d'où nous venons") qui demeure viscéral malgré les tentatives d'assimilation culturelle durant plus d'un siècle.* » Elle a eu le privilège de pouvoir observer les porteurs de ces connaissances « sensibles » travailler ensemble dans le soin aux personnes, mais également dans les interactions « invisibles » avec le milieu.

CHERCHER L'ANCESTRAL, RAVIVER DES SAVOIRS

Convaincue que l'ancestral participe à inventer l'avenir, attachée aux porteurs de savoirs, elle crée *Constellers - Passeurs d'histoires | Gardiens de la mémoire*, une agence de sauvegarde de la mémoire collective, « *la reconstruction de la culture locale passe d'abord par la collecte des histoires des anciens et des paysans qui ont des savoir-faire, des savoirs relationnels avec l'environnement. Constellers ravive ces histoires locales sous forme de contes et légendes pour créer un nouveau "récit de territoire" à ambitions fédératrice et écologique.* »
Afin d'accompagner à la transition, Aurélie lance Askine[2], un bureau d'étude qui s'attache à dresser des cartographies augmentées des perceptions « sensibles » de nos territoires de montagne, révélant les interactions invisibles entre les entités naturelles, afin de mieux les comprendre et les intégrer aux stratégies politiques locales.

ENTRER EN NÉGOCIATION AVEC LE VIVANT

C'est pourquoi, elle investigue le potentiel des porteurs de savoirs des territoires de montagne, notamment par le prisme du supra-sensible (soit « au-delà des sens ») : des représentations du réel qui sont perceptibles à différents niveaux de sensibilité. « *Ancestralement, la montagne est un lieu réservé aux esprits, elle a été la fabrique de récits mythologiques. En enquêtant auprès d'anciens et des "gens de la terre", je tente de restaurer des savoirs/mémoires oublié(e)s révélé(e)s et rendu(e)s accessibles par des procédés de cartographie sensible.* » Un champ d'enquête exploratoire qui fait suite à son mémoire de recherche[3] en Master de Géographie (GAED[4], Université de Grenoble). Aurélie qui s'apprête à publier *Contributions paysannes en terre alpine : Représentation et négociation avec l'invisible en pays du Mont-Blanc* dans la revue de Géographie Alpine, a toujours été une anthropologue qui s'ignore.

1 - Spécialement au MEDPA : Mécanisme d'Expert des Droits des Peuples Autochtones (depuis 2018).
2 - Mot hybride entre aski la terre en atikamekw et NE network : le réseau de la terre.
3 - Les sagesses ancestrales comme catalyseur d'innovation dans les socio-écosystèmes ruraux et de montagne, Université Grenoble Alpes, 2021.
4 - Géographie, Aménagement, Environnement, Développement.

JEAN-BAPTISTE BOSSON, DANS L'INTIMITÉ DES GLACIERS

Entretien réalisé par Sandra Stavo-Debauge - Coordinatrice du dossier thématique de Mountain Wilderness



JEAN-BAPTISTE BOSSON (À GAUCHE) AVEC LE GLACIOLOGUE LUC MOREAU - MASSIF DU MONT-BLANC

COORDINATEUR DU PROJET ICE&LIFE, NOMMÉ AU CONSEIL NATIONAL DE LA PROTECTION DE LA NATURE, LE GLACIOLOGUE JEAN-BAPTISTE BOSSON, QUI EST AUSSI CHARGÉ D'EXPERTISE « SCIENCES ET RECHERCHES » À ASTERS-CEN74[1], A RÉALISÉ POUR L'IUCN[2] LA PREMIÈRE ÉTUDE SUR LES GLACIERS DU PATRIMOINE MONDIAL. IL ENTRETIENT UNE RELATION À LA FOIS SCIENTIFIQUE ET SENSIBLE AVEC LES GLACIERS.

POURQUOI ÊTES-VOUS DEVENU GLACIOLOGUE ?

Les montagnes m'habitent, j'essaie d'œuvrer à leur protection. J'ai commencé à Sciences Po car je voulais tenter d'agir sur le devenir de nos territoires. Je me suis rendu compte que les glaciers étaient un extraordinaire objet politique et j'ai fait un doctorat en géosciences sur les glaciers. Ces géants de glace permettent de comprendre notre monde et notre époque, de créer de la discussion, puis de parler d'utopie, de rêve, du vivant demain.

QUELLE RELATION ENTRETENEZ-VOUS AVEC LES GLACIERS ?

Un rapport sensible et un rapport émotionnel ambigu : je les aime mais ils me font peur. Le glacier, c'est à la fois la nature belle, poétique, *émerveillante* et la nature hostile, extrême, dangereuse. Les glaciers sont une telle puissance qu'ils étaient vus et dessinés autrefois comme des dragons. Quand ils ont avancé sur les alpages dans la vallée de Chamonix au Petit Âge Glaciaire au Moyen-Âge, les gens les voyaient comme une punition des Dieux.

Quand on fait de la science, on comprend que l'humain fait partie de ce tout et que les glaciers sont fondamentaux pour la vie. Ils ont une influence majeure sur le climat, le cycle de l'eau, les océans, la distribution du vivant. L'histoire de Sapiens est totalement liée aux glaciers.

QU'EST-CE QUE LES GLACIERS RÉVÈLENT ET DISENT DE NOUS ?

Les glaciers nous racontent le passé, nous alertent sur le présent et nous permettent aussi de comprendre le monde de demain. C'est grâce à eux que l'on connaît l'histoire du climat sur les 800 000 dernières années. Dans le contexte actuel de l'anthropocène où le réchauffement global est de + 1,1°depuis 1850, plus de 70% de leur volume initial va disparaître dans les prochaines décennies dans les Alpes. Ils nous disent quelque chose de majeur sur l'impasse de la trajectoire actuelle de l'humanité. Ils disparaissent et on comprend qu'on ne sait pas vivre sans eux et qu'il y a urgence à agir.

Y-A-T-IL UNE VIE APRÈS LES GLACIERS ?

Comme tous les alpins, je suis un enfant du retrait des glaciers. Depuis la dernière glaciation, des surfaces gigantesques sur terre se sont dés-englacées et ont fait place à une diversité d'écosystèmes où nos ancêtres se sont installés et ont prospéré.

Dans le projet *Ice&Life*, on étudie les 210 000 glaciers présents sur Terre en dehors des calottes de l'Antarctique et du Groenland[3], qui couvrent aujourd'hui 650 000 km² (la taille de la France). On documente ce qui a succédé aux glaciers depuis le Petit Âge Glaciaire dans les Alpes et on modélise la suite de l'histoire partout, en fonction des scénarios du GIEC. C'est la première fois qu'on explore le soubassement et les écosystèmes qui vont potentiellement se créer sur une partie de cette surface gigantesque. Un voyage inédit dans le futur.

Des écosystèmes terrestres, d'eau douce, marins se développent après les glaciers. Si on a déjà connu des tailles de glaciers un peu plus petites qu'aujourd'hui, ce qui est inquiétant, c'est que depuis 250 000 ans que Sapiens est sur terre, on n'a jamais connu de période aussi chaude qu'une partie des projections de la fin du siècle. Si on n'enraye pas le réchauffement, on va générer un dérèglement écologiquement cataclysmique et aller vers un monde difficilement vivable et inconnu.

COMMENT ENRAYER LA DISPARITION DES GLACIERS ?

En freinant le changement climatique en respectant les engagements climatiques[4], la Terre resterait proche de celle qu'on connaît aujourd'hui. On peut encore sauver l'immense majorité des surfaces et des volumes glaciaires sur terre, mais c'est maintenant que ça se joue[5] !

1 - Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie.
2 - International Union for Conservation of Nature.
3 - Ces deux calottes représentent à elles deux 96% de la surface glaciaire de la planète.
4 - Notamment les accords de Paris.
5 - L'ONU a voté une résolution le 14 décembre 2022 qui place 2025 comme l'année internationale de la protection des glaciers.



TRIBUNE

LA MONTAGNE EST UN RÉSERVOIR À RÊVES

PAR SIMON PARCOT, ÉCRIVAIN[1] ET « PHILOSOPHE DE SENTIERS[2] »

La montagne n'est pas qu'un amas de roche et de glace. Elle est aussi un réservoir à rêves, une usine à mystères, une petite zone-grise dans notre conception moderne, rationaliste, naturaliste et capitaliste du monde.

Avec la haute-mer, les abysses, ou les profondeurs du cosmos, elle est l'un des derniers espaces (jusqu'à quand ?) où l'incertitude demeure, où notre raison rencontre des limites, où notre toute-puissance d'hommes modernes s'érode, en l'espace d'un instant, face au souffle dévastateur d'une d'avalanche...

La montagne est un réservoir à rêves car elle nous propose encore (mais pour combien de temps ?) une expérience du Sublime, cette « terreur délicieuse » théorisée par des penseurs comme Edmund Burke et Emmanuel Kant. Pour Burke, le Sublime n'est pas la contemplation agréable d'une chose harmonieuse. Il est plutôt une « terreur délicieuse », une sensation ambiguë dans laquelle se mêlent plaisir et effroi face aux dangers que représente une face nord, par exemple. Pour Kant, le Sublime est un vertige qui suggère l'infini. Il désigne cet instant où, devant des éléments aux forces et proportions colossales, la raison rencontre ses limites et doit alors être suppléée par l'imagination, ce qui expliquerait en partie pourquoi la montagne est un creuset si prolifique pour la pensée, la poésie, ou la fiction.

Cependant, ces penseurs nous parlent depuis le 18e siècle. Depuis, la pensée moderne (dont Kant fut l'un des précurseurs), rationaliste et naturaliste, couplée avec le capitalisme a épuisé la notion de Sublime et vidé la montagne de ses mystères.
En effet, dans ce que nous appellerons grossièrement « les mondes d'en haut » (les stations), les aménageurs du territoire perçoivent la Nature comme si elle était une ressource inerte, un objet, une matière sans saveurs qu'il convient d'agencer en fonction d'intérêts économiques[3]. Cette dernière devient ainsi « une carte » rayée de traits qui deviendront des lignes de téléphériques dont la fonction sera de relier entre elles les stations de ski, véritables capitales de leur monde. Dans ces « mondes d'en haut », la Nature est devenue un support, celui de nos pratiques récréatives, qui, très souvent, exportent la frénésie du monde moderne en altitude.
Or, dans les creux de quelques vallées, ces plis du monde qui grandissent à l'ombre des empires et des idéologies, dans ce que nous appellerons « les mondes d'en bas » s'élaborent d'autres modes de perception et de relation au territoire qui tracent des brèches dans la pensée moderne[4]. En effet, en ces mondes, la Nature n'est ni un plan, ni un décor, mais plutôt un ensemble d'êtres vivants avec qui nous cohabitons. En ces mondes, nos corps se frottent avec les éléments, nous connaissons la saveur des printemps, l'odeur des automnes, la valeur du soleil, de l'attente, de la pluie et du silence.

Il n'est pas certain que l'enjeu soit de revenir à une conception pré-moderne de la Nature, ni de la transformer en un vaste musée à protéger (ce qui reviendrait à la considérer encore en objet). L'enjeu est plutôt d'imaginer des brèches dans notre conception moderne de la Nature à l'origine de la crise environnementale en reconsidérant notre rapport au vivant. La montagne pourrait donc nous aider.
À poser un genou à terre, à réinvestir la nature d'intentions, à déceler encore dans les creux, les ombres et les brumes qui couvrent les sommets, quelques résidus du Sublime...

1 - Son dernier roman, *Le Bord du monde est vertical* aux éditions Le Mot et le reste, 2022.
2 - Créateur du concept de balades philo.
3 - Ce que nous appelons en ce texte « mondes d'en haut » et « mondes d'en bas » consistent davantage en des « concepts fictifs » désignant un certain mode de relation et de perception de la Nature qu'en des réalités géographiques et sociologiques.
4 - De par sa réalité géographique, la montagne a souvent été, dans l'Histoire, un espace refuge sur lequel butèrent les empires et idéologies.

LA MONTAGNE, TERRE DE LUTTE ET DE REFUGE

Par Jo Ficheux - Coprésidente de l'association Les Vertaccueillants

DE TOUT TEMPS, LES MONTAGNES, CONSIDÉRÉES PAR CERTAINS COMME DES BARRIÈRES NATURELLES, ONT POURTANT REVÊTU DES VERTUS DE TERRES DE REFUGE ET D'ACCUEIL. QUE CE SOIT DANS LES HAUTES-ALPES, DU CÔTÉ DE BRIANÇON, DANS LA VALLÉE DE LA ROYA (MERCANTOUR), OU DANS LE VERCORS, HAUT LIEU DE LA RÉSISTANCE, DES CITOYENS ET ASSOCIATIONS AGISSENT POUR QUE LA MONTAGNE CONSERVE LES POSSIBLES DE TERRES D'ACCUEIL ET D'INTÉGRATION. EN ATTESTE, LE TÉMOIGNAGE DE LA COPRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION LES VERTACCUEILLANTS QUI TIENT SON NOM DES VERTACOMICORIENS[1] ET DE SON PROJET : ACCUEILLIR DIGNEMENT DES PERSONNES MIGRANTES SANS DOMICILE. UN PROJET QUI, S'IL RENCONTRE DES RÉSISTANCES, BÉNÉFICIE DE POINTS D'APPUI ET DONT LES ENJEUX NÉCESSITENT UN QUESTIONNEMENT PERMANENT.

Depuis sa création en 2015, Les Vertaccueillants a proposé 12 900 nuitées. Des accueillis de toutes nationalités s'impliquent dans la vie sociale du territoire, leurs enfants participent à diverses activités : judo, foot, ski, musique. En montagne comme ailleurs, d'où que l'on vienne et qui que l'on soit, pouvoir se loger, se nourrir, élever ses enfants, se cultiver, avoir le droit de travailler, etc. sont des conditions indispensables au respect de la dignité humaine.

SE HEURTER À DES OBSTACLES

Retrouver des amis de la communauté, honorer des rendez-vous à la préfecture, aller à la gare pour se rendre aux convocations administratives à Lyon, Paris, ce besoin vital de se déplacer peut vite devenir un casse-tête. Dans ce territoire de moyenne montagne dit des Quatre montagnes, à faible densité de population, l'anonymat sécurisant des villes existe peu. Conjugué à l'hostilité patente de quelques-uns, le sentiment d'insécurité que ressentent toutes les personnes en situation irrégulière s'en trouve renforcé. Elles vivent aux aguets, craignant un contrôle, redoutant l'expulsion.

S'ENRICHIR PAR LA RENCONTRE ET L'ALTÉRITÉ

Nos accueillis sont nos meilleurs ambassadeurs de la déconstruction des préjugés. Un fort maillage associatif irrigue notre territoire. L'implication de certains accueillis dans ces associations permet un partage d'expériences, une découverte mutuelle, de même avec les familles hébergeuses. Les professionnels de santé et de l'accompagnement social du territoire se confrontent à des problématiques qui leur étaient quasi inconnues et se familiarisent avec les besoins des personnes migrantes.

Découvrir la montagne - son relief, sa végétation, la neige, le froid - inspire crainte et étonnement aux accueillis venus des pays subsahariens. Leurs récits, très touchants et pleins d'humour questionnent notre regard sur notre environnement. Il en va tout autrement pour les réfugiés kosovars, par exemple, qui trouvent une similitude rassurante entre « là-bas » et « ici ». Les pratiques agricoles d'un territoire de moyenne montagne offrent aussi des occasions d'échanges.

DÉFINIR LES ENJEUX

De plus en plus, les politiques migratoires considèrent l'étranger comme une personne dangereuse, à contenir aux marges de la société, voire à l'en expulser. Face à cette inhospitalité déclarée, le besoin d'un accueil digne et d'un accompagnement efficace concerne un nombre croissant de personnes. D'autant plus que le Vercors est touristique, la pression immobilière importante, le montant des loyers très élevé. Pour l'instant, nous rencontrons peu d'échos favorables, contrairement à d'autres territoires de moyenne montagne en partie comparables. Quelle priorité choisissons-nous de donner à notre territoire ?

Depuis l'existence de l'association, nous proposons des événements festifs et culturels très divers. Récemment, notre 1er Festival *Pili-pili, Migrations, Cultures, Solidarités* a connu un vif succès. Cela permet de favoriser l'interculturalité, de déconstruire les préjugés et de faire connaître notre action. Ainsi notre force militante s'enrichit au bénéfice d'un accompagnement des accueillis le meilleur possible et contribue à donner au Vercors un atout majeur, celui du sens de l'accueil.

1 - Habitants du Vercors.



TRAVERSÉE DU VERCORS AVEC L'ASSOCIATION POINT D'EAU © MONIKA GLET

JI-YOUNG DEMOL PARK

Expatriée depuis plus de vingt ans dans les Alpes, l'artiste sud-coréenne Ji-Young Demol Park a développé un style pictural qui lui est propre, à la croisée de sa culture asiatique et celle de l'Europe.
De confession bouddhiste, sa mère l'emmenait souvent avec elle lorsqu'elle se rendait au temple. Pour atteindre ce lieu de culte, il fallait monter, progresser à travers la forêt, et lors de ces petites ascensions, elle invitait sa fille à s'émerveiller de la nature qui les entourait.
Afin de faire un vœu, elle ramassait des cailloux qu'elle posait sur de petits cairns souvent placés devant de beaux arbres, en lui expliquant que chaque élément était précieux et qu'il fallait en prendre soin.
Aujourd'hui, pour l'artiste, chaque dessin, aquarelle, encre, qu'elle fait sur les montagnes, s'apparente à une façon de poser un caillou devant ces massifs précieux dont il faut prendre soin. Elle ne cherche pas à réaliser une représentation naturaliste de ces éléments, mais à traduire en image une attitude d'émerveillement et de contemplation.

Les œuvres de JI-YOUNG DEMOL PARK seront visibles dans le cadre de l'exposition Encres lémaniques à la Plexus Art Gallery à Montreux en Suisse jusqu'au 13 Août 2023 et à Genève à la Fondation Baur, Musée des Arts d'extrême Orient, d'octobre 2023 à février 2024.



Les Grandes Jorasses - Encre et aquarelle - 110 x 110 cm

POUR ALLER PLUS LOIN

Politiques de la carte
BERNARD DEBARBIEUX AVEC IRÈNE HIRT (DIRS), ISTE, LONDRES, 2022

L'espace de l'imaginaire
BERNARD DEBARBIEUX, CNRS EDITIONS, PARIS, 2015

Une histoire de l'Everest
JEAN-MICHEL ASSELIN, ÉDITIONS GLÉNAT, 2023

L'Homme et les Alpes
(DIR.), ÉDITIONS GLÉNAT, 1992

L'homme qui vivait haut
VIRGINIE TROUSSIER, ÉDITIONS GUÉRIN, AOÛT 2023

« Quitte un peu le quartier ! » : gravir les sommets avec l'éducation populaire. Ethno-géographie d'une jeunesse minorisée en montagne.
THÈSE DE LÉA SALLENAVE

Dico Vertigo, dictionnaire de la montagne au cinéma
BERNARD GERMAIN, ÉDITONS PAULSEN - GUÉRIN, 2019

La dernière reine
JEAN-MARC ROCHETTE, ÉDITION CASTERMAN, 2022

Le Bord du monde est vertical
SIMON PARCOT, ÉDITIONS LE MOT ET LE RESTE, 2022

Conférence « qu'est-ce qu'un territoire ? »
PHILIPPE DESCOLA, L'EHESS - ÉVOCATION DES NON-HUMAINS ET NON-VIVANTS

« On n'a jamais eu autant besoin de nature ! »
L'APPEL DU GLACIOLOGUE JEAN-BAPTISTE BOSSON
LETERRIEN.FR, 2022

LESVERTACCUEILLANTS.ORG

JIYOUNGDEMOLPARK.COM

/ RETROUVEZ DES LIENS ET DOCUMENTS COMPLÉMENTAIRES SUR NOTRE SITE INTERNET **WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR**

Merci à nos partenaires pour leur soutien

Je protège la montagne avec mountain**wilderness**

Nom, prénom .....

Adresse .....

.....

Mail .....

Tél. .....

Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification à faire valoir auprès de Mountain Wilderness.

☐ Adhésion "petit budget" : 10 € *(3 € après déduction fiscale)*
☐ Adhésion "classique" : 40 € *(13 € après déduction fiscale)*
☐ Adhésion "soutien" : 80 € *(26 € après déduction fiscale)*
☐ Don : ..... €

☐ Paiement par chèque à libeller à l'ordre de Mountain Wilderness
☐ Paiement par prélèvement automatique (merci de compléter les formulaires disponibles sur notre site Internet / Rubrique Adhérer)

Chaque adhésion légitime nos actions, nous donne plus de sérénité financière et assure une plus grande capacité de travail. En adhérant à Mountain Wilderness, vous pourrez participer aux actions de l'association et recevrez nos publications :

☐ Format papier ☐ Format numérique

À RETOURNER À
mountain **wilderness** France
5 place Bir Hakeim 38 000 Grenoble
04 76 01 89 08
contact@mountainwilderness.fr

ADHÉREZ EN LIGNE SUR
www.mountainwilderness.fr

MOUNTAIN WILDERNESS
ASSOCIATION NATIONALE
DE PROTECTION DE LA MONTAGNE

OUVERTE À TOUS LES AMOUREUX DE LA MONTAGNE, MOUNTAIN WILDERNESS SOUTIENT UN RAPPORT À LA MONTAGNE FONDÉ SUR LE RESPECT DES HOMMES ET DE LA NATURE. POUR CELA, LES ACTIONS DE L'ASSOCIATION VISENT À :
/ VEILLER AU MAINTIEN DES ÉQUILIBRES NATURELS,
/ REMETTRE EN CAUSE LES PRATIQUES DÉRAISONNABLES,
/ PROPOSER DES APPROCHES DOUCES DE LA MONTAGNE,
/ SOUTENIR UNE ÉCONOMIE MONTAGNARDE DIVERSIFIÉE.

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE ET AGRÉÉE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, L'ASSOCIATION TRAVAILLE POUR FAIRE ÉVOLUER LES COMPORTEMENTS VIS-À-VIS DE LA MONTAGNE AU MOYEN D'ACTIONS SUR LE TERRAIN, DE PUBLICATIONS EXPERTES ET DE RELATIONS AUPRÈS DES ACTEURS POLITIQUES, ASSOCIATIFS ET ÉCONOMIQUES.

INDÉPENDANTE DES PRESSIONS FINANCIÈRES ET POLITIQUES, MOUNTAIN WILDERNESS DÉFEND UNE APPROCHE GLOBALE DE LA MONTAGNE DANS LAQUELLE "PRÉSERVATION DU MILIEU NATUREL" ET "AMÉLIORATION DE L'ÉCONOMIE" CONSTITUENT LE MÊME DÉFI.

mountain
wilderness
france

WWW.MOUNTAINWILDERNESS.FR

